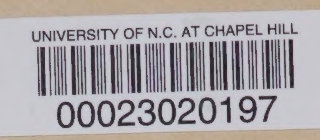
L'Interest des provinces





L'INTEREST DES PROVINCES

A PARIS,

M. DC. XLIX.

L'INTEREST DES PROVINCES.

CEluy qui a dit que les petites choses deuiennent grandes par l'vnion, & que la concorde conserue les Estats, au lieu que la diuision les ruine & destruit, n'a rien proferé que nous n'ayons veu de nos yeux, & ne puissions tesmoigner par les maux que nous ressentons tous les iours. Dion escrit en son Histoire, que le Roy Mithridates fut des plus accomplis pour gouuerner vn estat, soit en paix, soit en guerre: mais qu'il fut en tres-grand danger de se perdre, faute de cõsiderer que ny le nombre des armées, ny les fortes places ne seruent de rien au Souuerain, s'il n'a l'amitié des peuples, & que mesmes il est dautant plus en danger de sa personne, qu'il est craint & redouté de ses Sujets. Pour rendre vn Estat asseuré, le Prince doit traitter les hommes comme hommes, & non pas comme des bestes qu'on dompte, au lieu d'appriuoiser.

Ce fut vne belle parole que le meilleur de nos Roys Louis douziesme, surnommé le Pere du Peuple, profera quand on luy voulut persuader qu'il deuoit auoir des gardes autour de sa personne Royale. Qu'ay-ie fait dit-il à mon peuple pour le craindre? A Dieu ne plaise que ie veuille regner qu'en conseruant le bien de mes

subiets, & cela estant, qu'est-il necessaire d'autres gardes. Mais qu'elle estrange catastrophe? ceux qui ont vsurpé l'authoritéRoyale sont paruenus à vne telle insolence, de nous vouloir faire accroire qu'il n'y a nulle difference entre l'vsurpation & laSouueraineté legitime, entre les tyrans & les Roys, entre les suiets & esclaues. On peut, disent ils, fauoriser l'iniustice pour maintenir l'authorité du Roy. Et si les Magistrats se veulent opposer à l'oppression & à la violence des fauoris, c'est vn crime, c'est vne rebellion qui ne se doit point pardonner. Certainement il y va de la conscience des Magistrats & des peuples de remedier à de si grands desordres, & il n'y a aucunes loix qui puissent nous dispenser de faire la guerre à ceux qui les ont toutes violees.

Il y a desia long-temps que la France souspire sous le ioug de la tyrannie, plusieurs de ceux qui estoient obligez par honneur, par deuoir, & par interest de s'y opposer, en ont esté eux mesmes complices.

Quelle honte pour toute la France, que beaucoup de ceux qui estoient commis à la distribution de la Iustice, l'ont eux mesme violée, & qu'il s'en trouue peu qui n'ayent esté gagnez, ou pour mieux dire, corrompus par quelques secrettes pensions. On a veu dans les Prouinces, & mesme dans la Ville Capitale du Royaume, des Magistrats deuenir Partisans, donner des iugemens & des aduis, presider dans vn Barreau & dans vn Bureau estre chefs de la Iustice & du monopole. Mais le bon-heur de la France a tousiours conserué parmy tant de corruption bon nombre de gens de bien pour la deliurer de tous ses maux.

Il y en a qui n'ont point flechy les genoux deuãt Baal, Dieu nous a laissé la semence des Iustes, pour ne nous pas faire comme à Sodome & Gomorrhe.

Ie veux qu'il n'y ait point de Cour Souueraine dans tout le Royaume, qui n'ait esté ou seduite par des promesses, ou esbranlée par des menaces ; mesmes de ceux qui se sont voulu opposer trop ouuertement à la tyrannie, on a veu les vns acheuer la vie dans l'exil, & le poison a malheureusement auancé la mort des autres. Quoy plus ? on a voulu faire mourir sur des eschaffaux ceux qu'on n'a peu corrompre sur leurs sieges. Mais lors qu'il sembloit que tout fut perdu, tout a esté gagné. On a veu reluire le secours du Ciel, & tout vn peuple par vn instinct diuin, plustost que par son propre mouuement, prendre les armes contre la violence, & faire peur à ceux qui s'estoient rendus effroyables par leur puissance.

Certainement nous pouuons dire comme Themistocles, *perieramus nisi periissemus*, nous eussions pery si nous n'eussions esté perdus Iamais la France n'eust esté retirée de cette infame seruitude, où elle a trempé depuis tant d'années, si on luy eust donné tant soit peu de relasche pour respirer. Iamais nous n'aurions eu la pensée de nous vanger de tant de maux que nous auons soufferts, si on ne nous eut ietté dans le desespoir. Si ceux qui gouuernent l'Estat se fussent contentez de nous tondre sans nous escorcher, de nous succer sans nous deuorer, nos plaintes n'auroient point passé le murmure, nous nous serions contentez de souspirer, sans faire entendre plus loin nos sanglots & nos gemissemens : mais il a fallu esclater quand nos maux sont venus à l'extremité. Quelle im-

prudence à ceux qui ont allumé cette guerre ciuile, de mettre au hazard leur honneur, & ioüer à perdre leur authorité pour satisfaire à leur colere.

Ie veux qu'ils n'ayent ny Religion ny conscience; car quels sentimens de pieté peuuent compatir auec la barbarie? Et qu'y a il de plus barbare que de vouloir perdre par la faim tout vn peuple? d'authoriser les meurtres, les violemens, les sacrileges, & ce que les hommes les plus esloignez de la ciuilité n'oseroient faire violer la foy promise? Mais où paroist le moindre traict de la Politique, qui deffend à ceux qui ont le gouuernement d'vn Estat, de faire paroistre aux yeux des suiets la foiblesse de ceux qui commandent, & la force de ceux qui obeyssent? cependāt voila ce qu'ont fait les autheurs de nos desordres. Ils ont fait venir l'Estranger pour estre les témoins de nos miseres, & s'enrichir de nos dépoüilles: ils ont opposé à vne Ville qui enferme dans ses murailles 540000. combatans vne poignee de gens pour les faire mourir de faim. Quel aueuglement de croire pouuoir reüssir en vne telle entreprise: Mais quelle obstination de la poursuiure, & quelle rage de vouloir s'opiniastrer? Si c'estoit quelque petit nombre de factieux qui eussent pris les armes, & causé tous ces remuëmens, on diroit qu'il y va de l'authorité du Roy de laisser vn tel crime impuny. Si c'estoit quelque Ville, ou mesme quelque Prouince qui se fut souleuee, ou pourroit en poursuiure la vēgeance, sans hazarder le reste du Royaume. Mais voir que la capitale ville de France qui vaut elle seule tout vn Royaume, a pris les armes contre vn fauory, contre vn tyran, qui apres auoir transporté comme vn butin tout le bien de la France, veut faire perdre la

vie aux Magistrats quand ils ont entrepris la defense des peuples : voir dis-ie, que les Princes & les grands ont embrassé son party, qu'ils en sont les Chefs, & n'ont fait aucune difficulté de donner pour gage de leur fidelité tout ce qu'ils auoient de plus cher dans le monde, Apres cela soustenir le party d'vn Estranger, c'est ne se soucier que fort peu de son authorité & de son honneur.

Ignorez-vous, Partisans du Mazarin, quels que vous puissiez estre, que tous les bons François ne soiët irritez contre son gouuernement; croyez-vous que nous puissions souffrir plus long temps ses cruautez, ses violences & sa tyrannie? Non, non, & si iusques icy vous l'auez creu, parce que vous l'auez voulu, & que vous auez esté ses complices, *qui amant sibi somnia fingunt* : Nous nous laissons persuader tout ce que nous souhaittons, desabusez-vous pour vne bonne fois, & sçachez que toute la France a resolu de perdre l'ennemy de son repos, & tous ceux de son party. Qu'attendez-vous? qu'on vous donne la vie, apres auoir merité de la perdre par vn infame supplice, comme traistres, voleurs, & sacrileges; Non, la France vangera tous les affrons qu'elle a receus de vous, & lauera dans vostre propre sang les taches dont vous l'auez souillée, de son deshonneur. Vous auez fait vn degast de nos biens, horrible & espouuantable, voire tel que les plus rigoureux ennemis eussent peu faire, & les peuples criminels & habandonnez eussent pû souffrir; abandonnant vne place apres l'auoir pillée, vous auez mis le feu dans les greniers, afin de nous laisser au lieu de la farine des cendres, pour nous faire du pain. Vous auez leué vos mains sacrileges

sur nos Prestres, vous auez despoüillé nos Autels, & ce qui fait horreur à Dieu & aux hommes, vons auez pollué nos Temples par vos abominables paillardises: Quoy? Vous croyez que nous soyons si lasches de ne tirer raison de tous ces outrages. Non, Dieu armeroit plustost les demons contre les François, s'ils laissoient impunis tant & de si horribles crimes.

Aussi l'interest de la conscience, ioint à celuy de la generosité & de l'honneur, oblige tous les bons François de declarer la guerre, & la faire à outrance aux ennemis de Dieu & de l'Estat. Ouy, ils sont obligez de ioindre nos armes, & d'vnir leurs forces pour exterminer ces monstres, & pour vn si iuste dessein ils y doiuent employer leurs vies, leur honneur & leurs biens: ce sont les deux motifs principaux qui les doiuent porter à cette genereuse entreprise, à sçauoir l'interest de la conscience, qui les oblige à prendre la cause de Dieu, & oster de dessus la terre les ennemis de son nom, & les Athées & les Profanes, & celuy de l'Estat ne les oblige pas moins à deffendre l'authorité du Roy contre vn Estranger qui la chasse de son throsne, & qui met en confusion tout le Royaume.

C'est sans doute pour ces raisons qu'on a veu tous les Parlemens du Royaume se declarer pour celuy de Paris, c'est à dire pour le Roy, pour la France, pour le bien public, & celuy d'vn chacun en particulier. Pour ces mesmes causes on a veu, & on voit encore les villes armées, les Prouinces sousleuées, & les peuples accourir de toutes parts pour le secours de Paris.

A ces mots du secours de Paris, i'estime que tous les François se sentiront touchez des maux que cette Reynes des Villes, & maintenant la plus malheureuse

du

du monde souffre dans vne infinité de peuple, que des bourreaux veulent faire mourir de faim. Helas! combien de personnes innocentes souffrent? Combien y en a-il qui ne mangent pas à demy leur saoul? Combien sont-ils à la veille de mourir de faim? Dieu a pardonné à Niniue à raison des enfans, & des simples gens, qui ne sçauent discerner entre la main droite & la main gauche, & a arresté le cours de sa vengeance en consideration mesmes des bestes. Quoy! il ne se trouuera personne qui prenne pitié de Paris, où il y a dix foit plus de peuple, d'innocens & d'animaux que dans Niniue.

Qu'elle est, ie vous prie, la Prouince de la France? Quelle la ville? Quelle la personne qui ne soit interessée en la conseruation de Paris? C'est la clef de la voûte, le throsne des Roys, la Mere des Arts & des Sciences, la Nourrice des bons esprits, l'ornement du Royaume, & l'Epitome de l'Vniuers. Tous les hommes, pour ainsi dire, auroient part à sa perte. Mai quel interest n'ont pas toutes les Prouinces de France à sa conseruation? N'est ce point en cette ville, où toutes celles du Royaume vont aboutir, comme les lignes de la circonference dans le centre; c'est la où sont toutes leurs alliances, leurs commerces, & leurs correspondances. Certes il n'y a personne en France qui ne se doiue estimer Bourgeois de Paris, celuy-là n'est point François, qui ne prenne part à sa prosperité, & qui ne s'afflige de sa perte.

Il y a vne telle liaison, & vne si grande correspondance entre toutel les parties du corps humain, qu'elles ont non seulement du ressentiment les vnes pour les autres, mais mesmes estant affligées elles s'entre-

donnent vn mutuel secours; les plus nobles enuoyent quantité d'esprits aux moins nobles qui sont offensees, & celles-cy ne font difficulté de receuoir le coup qui estoit porté aux autres, comme nous voyons que la main est preste à parer le coup qui deuoit tomber sur la teste. Si le Royaume de France est vn Corps Polytique, Paris en est le chef; Toutes les villes & les Prouinces luy doiuent porter du secours, si elles se veulent maintenir.

I'ay veu autrefois vne seule Prouince mettre vne armée de vingt-cinq mil hommes sur pied en moins de quinze ou vingt iours, & la faire marcher contre l'ennemy pour deliurer vn Chasteau qu'il pressoit sur la frontiere. Cette armée vint fondre sur les assiegeãs, les deffit, deliura les assiegez, & pour vn si bon seruice la Prouince fut chargee de Tailles plus qu'elle n'auoit esté auparauant Que veut dire, ó François, que depuis deux mois ou plus, que Paris est assiegé, personne n'est venu pour le secourir: Quoy tant de Villes, tant de Prouinces qui courent la mesme fortune que nous, abandonneront elles au pillage toutes les richesses de France? Ignorez-vous que de la deliurance de Paris dépend la vostre, & que de sa fortune dépend, ou vostre perte, ou vostre salut & liberté? Ce que les ennemis nous ont fait, monstre ce qu'ils ont dessein de vous faire, & ne croyez pas que ceux-là pardonnent ou espargnent des personnes qu'ils ne connoissent point, lesquels comme les Malabares ruinẽt leurs propres familles. S'ils ont iuré de perdre Paris, où ie m'asseure que tous ont ou parens ou amis; les vns leur pere, les autres leur mere, qui ses enfans & sa famille: Que feront-ils d'vn pays où ils n'auront rien à perdre,

& où ils trouueront beeucoup à gagner?

Prenez donc pitié de vous mesmes, si vous n'auez point compassiou d autruy, tenez vous prests pour ioindre vos armes auec les nostres, & cela estant vous estes asseurez que noue enuoyerons le Mazarin & les Mazarinistes hors de France, faire vn voyage en son pays de Sicile, où l'on dit estre l'entrée de l'Enfer.

FIN.

